

Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? Une analyse qualitative et quantitative des pratiques d'écriture en ligne de la mémoire de la Grande Guerre.

Valérie Beaudouin

▶ **To cite this version:**

Valérie Beaudouin. Comment s'élabore la mémoire collective sur le web ? Une analyse qualitative et quantitative des pratiques d'écriture en ligne de la mémoire de la Grande Guerre.. Réseaux : communication, technologie, société, 2019, 214-215, pp.141-169. 10.3917/res.214.0141 . hal-02172293

HAL Id: hal-02172293
https://hal.science/hal-02172293

Submitted on 19 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Beaudouin V. (**2019**), « Comment s'élabore la mémoire collective sur le web? Une analyse qualitative et quantitative des pratiques d'écriture en ligne de la mémoire de la Grande Guerre », *Réseaux*, vol. 37, n°214-215, pp. 141-169.

22 mars 2019

Résumé

En s'appuyant sur l'exemple de la Grande Guerre, cet article explore le processus de construction de la mémoire collective en ligne en montrant le rôle central qu'y joue l'activité d'écriture. Celle-ci sert à la fois à échanger dans l'espace collectif et à restituer les travaux de recherche individuels via des publications en ligne. Ainsi se dessine autour du forum, un réseau de sites, mémoriaux virtuels, qui font revivre la mémoire d'un soldat ou d'un régiment à partir de documents d'archives institutionnels et privés, textuels ou photographiques, assemblés dans des écritures mosaïques. La fabrique d'une mémoire collective de la Grande Guerre, passe par un réseau d'amateurs qui par l'intensité de leurs échanges, produisent et diffusent une manière commune de faire mémoire collectivement.

Pour étudier ce milieu, un dispositif d'enquête original a été mis en place qui rend compte de cette pluralité des formats d'écriture. La démarche de recherche s'appuie sur la première exploitation en vraie grandeur des archives du web (une collecte établie par la Bibliothèque nationale de France) et combine traitements de masse et approche ethnographique : elle pourra servir de ressource pour étudier d'autres phénomènes en ligne qui engagent la question du rapport au passé.

Mots clefs : archives du web, mémoire, amateurs, Grande Guerre, forum, réseau de sites, communauté de pratique, écriture en ligne.

Méthode d'exploration de ce monde social 7
Corpus de sites dédiés à la Grande Guerre : les archives du web de la BnF 7
Différentes approches des corpus : de la fouille de données textuelles et relationnelles à l'ethnographie des échanges 8
Des traces visibles en ligne au travail non visible des amateurs : entretiens auprès des acteurs 9

Un corpus de sites, un corpus d'interactions 10
Un corpus de relations : les liens entre sites 11
Un corpus d'interactions : les échanges dans le forum 14

Une écriture distribuée de la mémoire collective 16
Interactions dans l'espace collectif 17
Publications individuelles insérées dans un réseau collectif 19
Une écriture mosaïque : montage et collage de documents d'archives .. 21
Une écriture orientée vers la mémoire 23

Conclusion 25

Bibliographie 28

Introduction

En quoi internet renouvelle-t-il le mode de construction et de transmission de la mémoire collective ? Sur le cas de la Grande Guerre, cet article reconstitue le mode de production d'une mémoire collective en ligne au sein d'un réseau d'amateurs. Pour ce faire, la recherche s'appuie sur des ressources propres au numérique, et en particulier sur les archives du web, avec les méthodes de traitements associés[1].

Dans l'entre-deux guerres, Maurice Halbwachs a constitué la mémoire en objet sociologique. En opposition à une perspective psychologique, telle qu'elle pouvait être défendue par Bergson, il pose que la mémoire est une affaire collective : celle-ci est une reconstruction du passé qui se fait dans des cadres spatiaux et temporels partagés et dans des groupes sociaux (Halbwachs, 1994, 1997). La mémoire collective, comme le rappelle Halbwacks à propos de la mémoire religieuse, : « […]ne conserve pas le passé, mais elle le reconstruit, à l'aide des traces matérielles, des rites, des textes, des traditions qu'il a laissées, mais aussi à l'aide de données psychologiques et sociales récentes, c'est-à-dire avec le présent[2] ».

Si cette question de la mémoire collective a connu une véritable éclipse pendant les trente glorieuses, comme le montre Marie-Claire Lavabre (Lavabre, 2000), elle revient sur le devant de la scène avec l'ouvrage collectif de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*. L'opposition entre mémoire et histoire - la mémoire relevant de l'expérience vécue et subjective, l'histoire d'une mise à distance – ne tient plus, nous dit Nora, car d'une part l'histoire se tourne vers sa propre historiographie et de l'autre la mémoire est de plus en plus une mémoire reconstituée, et non vécue : « tout ce que l'on appelle aujourd'hui mémoire n'est donc pas de la mémoire mais déjà de l'histoire[3] ». L'étude des lieux de mémoire résulte pour Nora de cette double évolution : « [Ils] naissent et vivent du sentiment qu'il n'y a pas de mémoire spontanée, qu'il faut créer des archives, qu'il faut maintenir des

[1] Cette recherche a été menée dans le cadre du projet « Le devenir en ligne du patrimoine numérisé : l'exemple de la Grande Guerre » conduit par la BnF, la BDIC et Télécom ParisTech dans le Labex Les Passés dans le présent, Investissements d'avenir, réf. ANR-11-LABX-0026-01. Participants : Nicolas Auray, Valérie Beaudouin, Philippe Chevallier, Lionel Maurel, Josselin Morvan, Zeynep Pehlivan et Peter Stirling. L'ensemble du projet a donné lieu à une publication (Beaudouin, Chevallier et Maurel, 2018)

[2] (Halbwachs, 1994) p. 221.

[3] (Nora, 1984) p. XXV.

anniversaires, organiser des célébrations, prononcer des éloges funèbres, notarier des actes, parce que ces opérations ne sont pas naturelles.[4] »

Depuis le dernier quart du XXe siècle, nos sociétés, dans un vaste mouvement, se tournent de plus en plus vers leur passé, comme en témoigne l'explosion des commémorations au niveau national et local, la montée en puissance du devoir de mémoire, les conflits mémoriels, mais aussi l'essor des pratiques de généalogie et d'histoire amateur. De la nation à l'individu, la pratique mémorielle occupe de plus en plus de place dans l'espace public, au point qu'on a pu parler de « boom mémoriel » et qu'un champ de recherche s'est constitué et institutionnalisé autour de cette question, les *memory studies*, au carrefour de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales (Gensburger, 2014 ; Olick et Robbins, 1998).

Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer ce « boom mémoriel ». Marie-Claire Lavabre identifie un ensemble de facteurs qui ont pu préparer le terrain : les mutations de la société d'après-guerre qui favorisent un regain d'intérêt pour un monde en train de disparaitre ; la mort du général de Gaulle et le déclin du communisme (la perspective des lendemains qui chantent perd de sa force) ; la sensibilité accrue aux dominés de l'histoire ; le réveil de la conscience juive, la montée des générations d'après-guerre (Lavabre, 2000). Michael Pollak analysant l'intérêt croissant des sciences sociales pour le passé identifie trois courants : tout d'abord, la psychanalyse, qui aide à penser les rapports au passé via les concepts d'inconscient, de refoulement et de retour du refoulé[5] ; ensuite, l'influence de l'approche constructionniste en sociologie des sciences qui va conduire à s'intéresser aux processus et aux acteurs intervenant dans la fabrication de la mémoire ; enfin, l'essor de l'histoire orale qui donne la parole aux exclus et souligne l'importance des mémoires souterraines qui s'opposent à la mémoire officielle (Pollak, 1993). La montée du multiculturalisme, qui permet l'émergence de conflits mémoriels, la fin des idéologies tournées vers l'avenir et l'accélération du changement qui fait peser une menace sourde liée à l'oubli nous aident à comprendre cet intérêt renouvelé pour le passé.

En quoi internet, comme dispositif socio-technique, vient-il s'insérer dans ces pratiques mémorielles et vient-il renouveler la manière de construire la mémoire collective ? C'est dans cette perspective que nous nous situons en

[4] (Nora, 1984) p. XXIV.

[5] Henry Rousso pour étudier la mémoire de Vichy adopte cette perspective (ROUSSO, 1987).

étudiant comment aujourd'hui des collectifs d'amateurs fabriquent et rendent visibles la mémoire du passé dans l'espace numérique, au travers de lieux de mémoire qui mobilisent textes et documents.

Nous allons explorer comment, avec internet, a pu se renouveler ce travail d'élaboration d'une mémoire collective, en lien avec un double mouvement qui concerne d'un côté les amateurs et de l'autre les institutions patrimoniales. Du côté des amateurs, on assiste à une montée en visibilité le leurs travaux (Flichy, 2010) grâce d'une part aux espaces collectifs de discussion, qui constituent des lieux d'échange et d'acquisition de compétences sur les pratiques (Laurent et al., 2018), et d'autre part aux possibilités d'auto-publication offertes par le web qui permettent de mettre à disposition du public (et en particulier du réseau des amateurs) les écrits produits. Cette mise en visibilité rétroagit sur les compétences des participants qui bénéficient du savoir-faire des autres. Du côté des institutions patrimoniales, on observe un engagement très fort dans la numérisation et la mise à disposition des archives (journaux, fiches d'état civil, journaux de guerre etc.), ce qui favorise l'accès et encourage les pratiques de recherche et de consultation. Les enquêtes sur les publics des archives montrent, après des années de croissance, une diminution de la fréquentation des salles, mais en même temps une explosion des usages en ligne, signe d'une réelle démocratisation des pratiques (Guigueno, 2015).

Cette rencontre entre archives numérisées et collectifs d'amateurs ouvre de nouvelles perspectives pour les pratiques mémorielles, qui s'appuient sur les documents d'archives, sur les interactions et sur les publications en ligne. Si internet a été pendant longtemps un outil du présent et de l'avenir, il se penche à son tour vers le passé à travers ces vastes efforts de numérisation du patrimoine. Quelle place occupent ces amateurs sur le territoire du web, comment se situent-ils par rapport aux acteurs présents dans l'espace public sur ces questions mémorielles ?

Le cas de la Grande Guerre, que nous traitons ici, nous parait exemplaire à trois niveaux. Il a concerné une génération entière : aujourd'hui encore, à plusieurs générations de distance, alors que tous les témoins ont disparu, il en reste des traces, qu'elles soient matérielles ou sous forme de récits. Tous les amateurs de généalogie croisent cet épisode dans leurs recherches : la petite histoire rencontre ici la grande Histoire. Ensuite, cette guerre a fait émerger une forme moderne de la mémoire, marquée par le culte des morts,

qui se déploie alors même que le conflit se déroule (Olick et Robbins, 1998). Ce travail d'encadrement de la mémoire a été mis en place très tôt pour soutenir l'effort patriotique, comme en témoigne aujourd'hui encore l'abondance des monuments et des lieux de mémoire (cimetières, monuments, forts, tranchées, musées…) sur le territoire. Enfin, la Première Guerre mondiale coïncide avec un moment où l'essor des technologies de reproduction et de diffusion permet la multiplication des traces matérielles du conflit (photographies, journaux, lettres, carnets qu'ils soient officiels ou privés) (Becker, 2014). Un siècle plus tard, en l'absence des témoins, les traces mémorielles accessibles pour reconstituer la mémoire sont innombrables.

Etudier le processus de construction de la mémoire collective en ligne nécessite de déployer une méthodologie originale pour rendre compte de la complexité de l'objet. Quel dispositif mettre en place pour constituer des corpus autour de ces pratiques en ligne, comment les analyser dans leur hétérogénéité et dans leur complémentarité, puisque les usages entrelacent documents d'archives et commentaires, interactions et publications ?

Dans un premier temps, nous décrirons la méthode d'exploration de ce monde social engagé dans la mémoire de la Grande Guerre. Celui-ci ne se laisse pas appréhender aisément, et il a fallu construire un dispositif d'enquête adapté pour en rendre compte dans sa diversité et complexité : construire un corpus le plus exhaustif possible des lieux qui traitent de la Grande Guerre, comprendre la structuration de ce monde social qui allie acteurs et documents et ensuite explorer de manière approfondie le réseau des amateurs de la grande guerre : ce qu'ils écrivent et ce qu'ils en disent. Dans un deuxième temps, nous présenterons les principaux résultats liés à l'exploitation des corpus de sites et d'interactions constitués. Enfin, nous chercherons à caractériser cette pratique d'écriture de la mémoire en ligne, en posant qu'il s'agit d'une écriture distribuée et reliée (par des liens de référence et de citation) dont la dimension à la fois collective et individuelle est centrale.

Ainsi dans l'espace public, nous verrons comment se déploie une nouvelle manière de faire mémoire collectivement, au travers de l'écriture numérique, qui bénéficie d'une forte reconnaissance interne au groupe, mais qui est maintenue aux marges du monde académique et politique en charge de la mémoire.

Méthode d'exploration de ce monde social

Avant même que l'on soit entré dans la commémoration du Centenaire, différents signaux montraient l'existence d'un intérêt marqué pour la Grande Guerre. Le principal pourvoyeur de requêtes sur Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, était un forum dédié à la Grande Guerre (Amar et Chevallier, 2013). N'importe quelle recherche en ligne montrait une abondance de sites et de pages dédiées au conflit. Comment se repérer dans cette masse inouïe de sites et de documents ?

Corpus de sites dédiés à la Grande Guerre : les archives du web de la BnF

Comment délimiter un corpus au sein du web, en identifiant les sites qui traitent de la Grande Guerre, soit intégralement, soit partiellement ? Comment garder trace de cette opération de délimitation ? Comment constituer et préserver ce corpus ?

Nous avons pris l'option, dans le cadre du projet, de travailler avec les archives du web de la Bibliothèque nationale de France qui, dans le cadre de sa mission de dépôt légal du web, a mis en place une politique *d'archivage du web*. Dans la perspective du Centenaire, la BnF et ses partenaires, ont décidé de constituer une collecte dédiée à la Grande Guerre pour archiver à dates régulières les sites consacrés à ce premier conflit mondial (Le Follic, Stirling et Wendland, 2012).

En travaillant sur les archives du web, on contourne un des problèmes majeurs posé par le web « vivant » : à savoir son caractère éphémère. Le web se reconfigure en permanence en détruisant les traces de son passé. Si une nouvelle version d'un livre ne conduit pas à la disparition définitive des versions antérieures, la mise à jour d'un site fait disparaître les états antérieurs et l'abandon d'un site entraîne sa disparition à brève échéance. L'archivage du web permet de garder trace des états successifs du média. Il sera ainsi possible de consulter dans le futur, par exemple à l'occasion du bicentenaire, ce qu'auront été les sites web au moment du Centenaire du conflit, format éditorial qui, d'ailleurs, n'existera peut être plus.

Les sites identifiés et sélectionnés ont été qualifiés par l'équipe de conservateurs en charge de la collecte : le type d'auteur (institution, association, individu et média) est indiqué ainsi que les thématiques du site à travers des mots-clefs.

Ce partenariat entre laboratoire de recherche et la BnF permet d'une part de bénéficier de l'expertise documentaire des conservateurs dans la constitution des corpus et d'autre part de garantir la reproductibilité de la recherche. Le corpus est en effet archivé et documenté, et pourrait être mis à disposition d'autres équipes qui voudraient mettre à l'épreuve les résultats ou tester d'autres méthodes.

Différentes approches des corpus : de la fouille de données textuelles et relationnelles à l'ethnographie des échanges

Nous avons un corpus de sites web dédiés à la Grande Guerre, portés par des auteurs, et archivés en leur état de novembre 2014. Ces sites ne sont pas isolés, ils s'inscrivent dans l'espace numérique en étant reliés à d'autres. Comment s'organise ce monde social, comment se structure-t-il ? Quelles relations se tissent entre ces différents espaces de publication ? Nous posons que les liens hypertextes, en tant que gestes d'écriture singuliers qui consistent à pointer vers un autre site ou contenu, peuvent être interprétés comme les traces d'une relation. Ainsi, nous retenons au sein du corpus, un geste d'écriture spécifique, celui qui consiste à inscrire des liens vers d'autres sites du corpus et c'est ce corpus de liens que nous analysons.

A partir de l'extraction des liens hypertextes présents sur les différents sites, et après différents pré-traitements (sélection et agrégation des nœuds au noyau initial), on reconstruit le graphe des relations entre les sites de la collecte (Beaudouin, Pehlivan et Stirling, 2018). La visualisation et spatialisation du graphe avec Gephi (Jacomy et al., 2012) permet de représenter la forme du réseau et sert de point d'entrée pour des explorations plus approfondies. En effet, le graphe montre des nœuds et des liens entre ces nœuds, des zones avec des densités de liens plus ou moins forte, mais il faut revenir

Parmi les sites archivés, le site d'un forum de discussion dédié à la Grande Guerre, particulièrement central dans le réseau, a fait l'objet d'une exploration systématique, au-delà des liens hypertextes. Il s'agit d'un forum dédié à la Grande Guerre lancé en 2004 et encore extrêmement actif avec plus de 24 000 inscrits en mars 2019 (contre 15 000 en janvier 2014) et plus de 500 000 messages publiés en quinze ans. Sur ce forum, les traitements suivants ont été faits : analyse du profil des participants, mesure de la participation, structure des fils de discussion, analyse par fouille de texte des échanges et mesure des formes de citations dans les messages.

Par-delà ces traitements à gros grain, l'immersion sur un temps long dans le forum (ethnographie numérique) et l'analyse des fils de discussion permet d'identifier la spécificité des formes d'écriture et d'interaction et en particulier la manière dont sont mobilisés les documents et les photographies pour faire message.

En plus de l'analyse du forum, nous avons visité un à un les sites qui gravitent autour pour en comprendre l'orientation éditoriale et en appréhender les contenus. Ces sites sont majoritairement dédiés à la mémoire d'un régiment, le plus souvent d'infanterie : ils retracent les parcours des combattants mais aussi les batailles, avec une orientation mémorielle très forte.

Des traces visibles en ligne au travail non visible des amateurs : entretiens auprès des acteurs

Il nous a paru indispensable d'enrichir l'analyse du réseau du web Grande Guerre et l'exploration du forum par une série d'entretiens menés auprès d'acteurs impliqués dans la mémoire de la Grande Guerre. Douze entretiens dont la durée a varié entre 1h et 3h ont été réalisés[6]. Les profils rencontrés sont diversifiés : des membres anciens et actifs sur le forum (y compris des modérateurs) et des membres beaucoup plus récents (des lecteurs du forum qui interviennent relativement peu) ; des membres qui ont créé des sites web dédiés à la Grande Guerre et d'autres qui publient leur recherche sur le forum ou qui les gardent pour eux et pour leur cercle proche ; et enfin, des personnes très actives dans d'autres sites collaboratifs du web Grande Guerre comme Memorial GenWeb ou dans des associations présentes sur le web comme Crid 14-18.

Les entretiens avec les participants se sont avérés décisifs à trois niveaux. Ils permettent tout d'abord de donner sens aux pratiques que l'on observe en ligne, de comprendre le rapport à la mémoire et au patrimoine qu'entretiennent les acteurs et les formes de sociabilité qui se nouent dans ces espaces. Ils donnent accès aux modalités d'élaboration des contenus (quelles sources sont utilisées, comment elles sont manipulées).

Ensuite, ils nous aident à resituer ces pratiques par rapport à d'autres qui sont « invisibles » pour le chercheur. Isoler le web comme un espace autonome qui aurait sa propre logique est insatisfaisant : en effet, l'activité

[6] Sur les douze entretiens, j'en ai réalisé 9, les autres l'ont été par Philippe Chevallier ; 5 ont été faits à domicile, ce qui permet d'appréhender l'univers de travail, 5 en face-à-face dans un lieu public et 2 par téléphone.

publique autour de la Grande Guerre est étroitement liée à des échanges interpersonnels en ligne qui ne sont pas forcément visibles dans l'espace public du web, mais aussi à des activités hors ligne de lecture, d'exploration d'archives, de recherches, de visites de lieux et d'échanges interpersonnels, qui nous échappent complètement avec les *digital methods*.

Enfin, ils offrent la possibilité de tester auprès des acteurs la pertinence des analyses proposées. Connaisseurs de l'environnement numérique qu'ils fréquentent, les acteurs du web Grande Guerre sont en mesure de jouer un rôle critique par rapport à notre recherche, tant sur la cartographie que sur le fonctionnement du forum. Ils donnent sens à ce que les traitements produisent ; ils réagissent et rectifient les interprétations générées à partir de la visualisation de la cartographie par exemple. Ils peuvent valider ou invalider la représentation qui leur est proposée et en identifier les limites, comme l'absence de certains sites et enfin ils peuvent donner sens à la position de certains sites dans la carte. Ainsi les entretiens permettent de confronter les résultats de la recherche aux acteurs eux-mêmes, ce qui s'avère précieux dans le contexte de fouille de données massives.

Le cadre méthodologique mis en place a donc impliqué des allers et retours nombreux entre les traitements massifs sur différents corpus (*distant reading*), les observations manuelles des documents (*close reading*) et les entretiens recueillis auprès des acteurs, avec en toile de fond une situation d'observation ethnographique au long cours dans l'espace du forum et de son environnement. Si le point d'entrée sur le terrain a été pour nous l'activité mémorielle visible dans l'espace public, celle-ci gagne a être resituée par rapport à l'ensemble de la pratique.

Un corpus de sites, un corpus d'interactions

Les corpus issus du web se distinguent par plusieurs aspects des corpus textuels habituellement soumis à la fouille de texte : ils sont multimédia et non limités à du texte ; ils sont relationnels par la présence de liens hypertextes qui pointent vers d'autres documents, ils sont interactionnels, avec une imbrication forte de la réception dans la production et enfin ce sont des textes sans clôture. Cela conduit à devoir hybrider différentes approches pour traiter ces corpus : des approches plutôt centrées sur la relation (analyse de réseau et analyse de citations) et d'autres plutôt centrées sur le contenu (fouille de texte).

Un corpus de relations : les liens entre sites

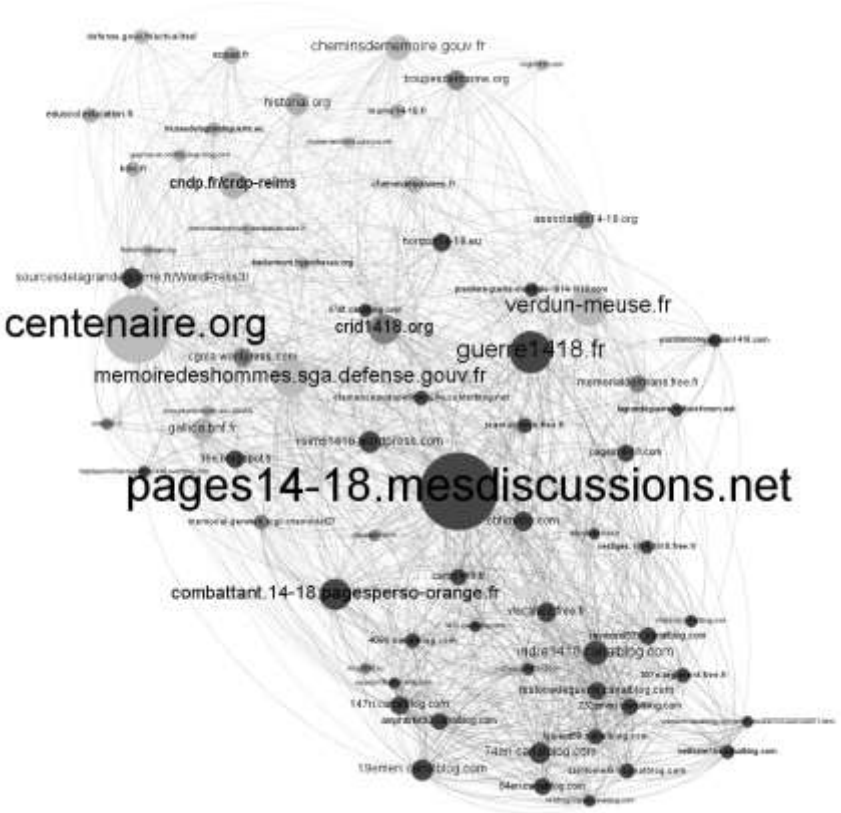
Le corpus de sites sur lequel portent nos analyses (collecte de novembre 2014), comprend 512 sites (ou section de sites). Plus de la moitié sont portés par des individus ou associations qui s'occupent de la mémoire de la Grande Guerre en dehors d'un cadre professionnel, dans un cadre bénévole et amateur : 37% sont des sites ou blogs personnels et 17% des sites d'associations. Les sites institutionnels y occupent une part également importante (35%), que ces sites soient portés par des ministères (Défense, Éducation, Culture, etc.), par des bibliothèques (BnF, BDIC) ou par toute une série d'acteurs publics valorisant des mémoriaux ou des musées dédiés à la guerre. Les médias, en consacrant des dossiers ou des articles à la Grande Guerre, ne constituent que 11% des entités du corpus. Les sites universitaires sont quasiment absents. Dans cet univers, le monde marchand est donc très peu présent, sauf au travers des sites liés au tourisme.

La Figure 1 présente la carte des liens entre les sites qui ont un degré supérieur à 30 (au moins trente liens - entrants ou sortants- provenant des autres sites du corpus). Après plusieurs tests et après avoir vérifié qu'il n'y avait pas de « grands absents » dans le corpus, nous avons choisi de rester dans le périmètre de la collecte et ainsi d'exclure les liens vers des sites de réseaux sociaux ou vers des sites hors de la thématique. Nous avons également opté pour la mesure de la présence ou l'absence d'un lien entre deux sites et non de sa fréquence. Ce choix a été fait pour éviter les distorsions liées à des pratiques de signature, où des liens vers les blogs sont indiqués systématiquement.

La visualisation met à jour un clivage entre deux zones sur la carte, résultat qui n'avait pas été anticipé : les sites personnels se situent à distance des sites institutionnels et sont reliés entre eux par un réseau particulièrement dense de liens. Cette zone non institutionnelle, qui constitue le cœur de notre investigation, comprend un forum d'échanges sur la Grande Guerre et tout autour de très nombreux sites d'amateurs dédiés à un aspect de la guerre : régiments, vestiges, cartes, santé… On est là au cœur du réseau des amateurs de la Grande Guerre qui échangent entre eux sur le forum et publient sur des sites interconnectés entre eux. Ce n'est pas le fait d'être amateur qui les relie, mais celui d'échanger et de travailler ensemble. D'ailleurs, certains sites personnels ne figurent pas dans cette zone, parce qu'ils sont plutôt connectés à des sites institutionnels et en tout cas pas connectés avec ces amateurs.

A la frontière, entre ces deux zones, figurent des sites institutionnels qui ont pour particularité d'être des entrepôts d'archives numérisées (Mémoire des hommes, Gallica etc.) : tout en étant des sites institutionnels, ils constituent la principale ressource documentaire pour les recherches des amateurs, ce qui explique leur position à la frontière entre les mondes institutionnels et amateurs.

<Version papier>



<Version en ligne>

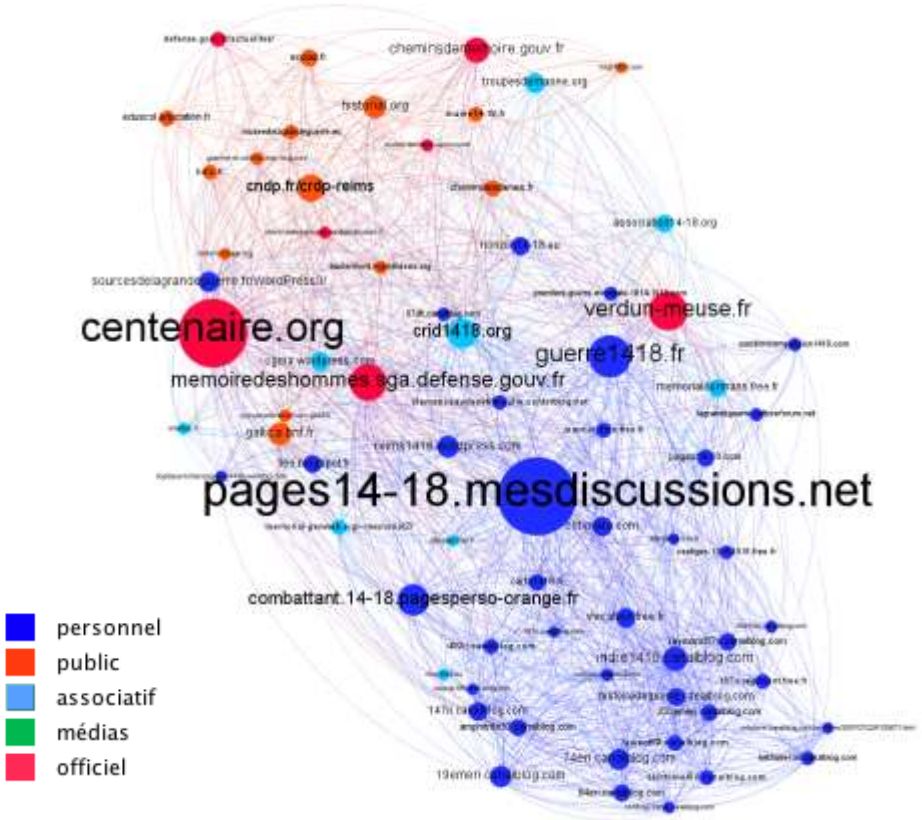


Figure 1. Carte du Web Grande Guerre (collecte de novembre 2014, sites avec degrés >30

Si la carte ne représente pas la direction des liens, il est utile d'explorer, pour les principaux sites, la répartition des liens selon qu'ils sont entrants ou sortants (Figure 2). On voit ainsi que des sites comme Mémoire des hommes ou Gallica n'émettent aucun lien et en reçoivent beaucoup, ce qui nous conduit à les considérer comme des entrepôts d'archives ; qu'un seul site amateur est devenu une « autorité » sans citer les autres (chtimiste), alors que la plupart des sites amateurs ont un ration entrant/sortant assez équilibré.

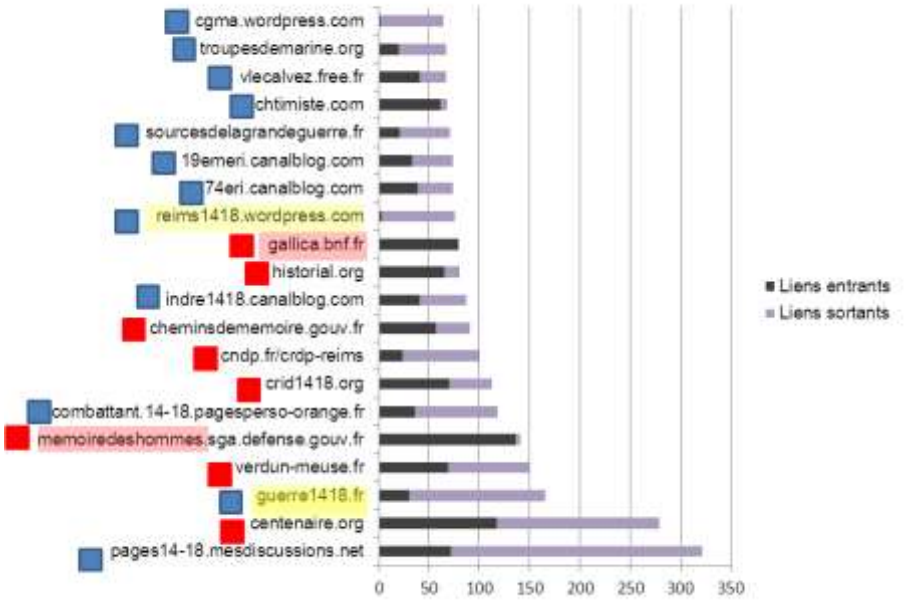


Figure 2. Répartition liens entrants/sortants pour les sites les plus reliés du graphe

Un corpus d'interactions : les échanges dans le forum

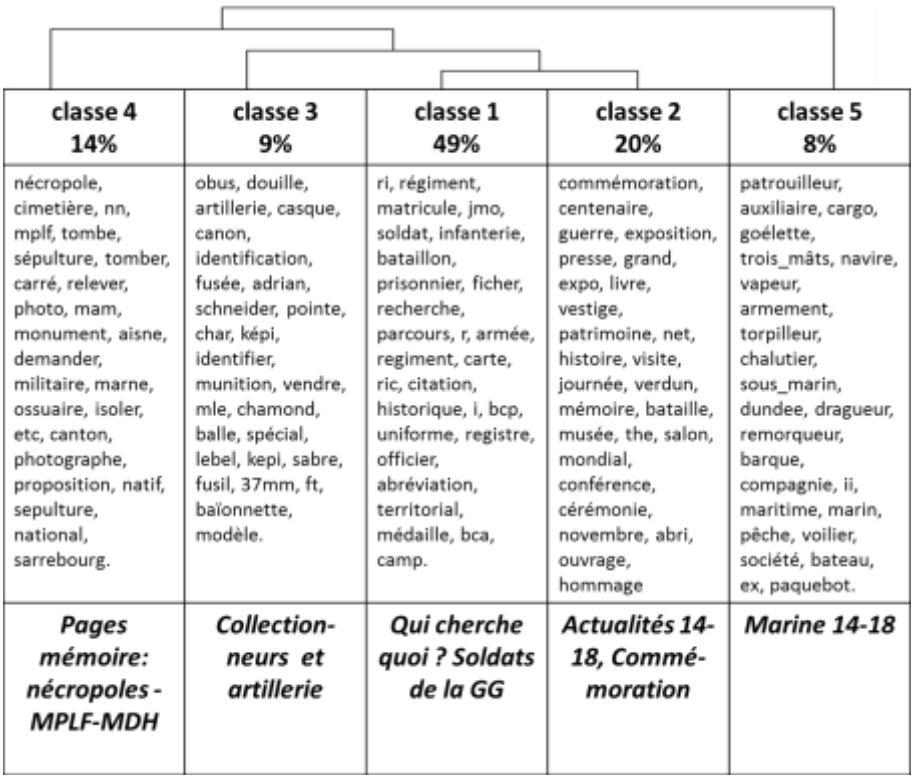
Les investigations suivantes ont porté sur le forum lui-même, avec cette fois une approche systématique d'exploitation des métadonnées et du texte des échanges. Sur ce forum ont été publiés plus de 400000 messages en dix ans d'existence (2004-2014) par 15 000 inscrits.

Qui sont les participants au forum ? En s'inscrivant sur le forum, les participants sont invités à remplir une fiche de profil. L'analyse des profils des 15000 personnes inscrites sur le site permet d'identifier les traits qui distinguent ces participants[7] : 80% d'hommes[8], 84% de plus de 40 ans contre 54% dans la population française ayant accès à internet, avec une sur-

[7] Le taux de remplissage des champs est très variable : 70% des membres ont indiqué leur âge, 64 % leur genre, 66 % leur région ; 47% et 42% ont rempli les champs ouverts « métier » et « passions ».

[8] En 2004, il n'y avait que 5 % de femmes parmi les inscrits de l'année contre 26 % en 2014.

représentation très forte de la tranche des 60-69. Les métiers les plus cités sont par-delà les retraités : enseignants, militaires, ingénieurs, techniciens. De façon notable, la part des participants au forum est, relativement à la population, plus élevée dans les départements les plus touchés par le conflit, la zone du front, mais aussi en Bretagne, région dans laquelle le travail de mémoire a été plus important qu'ailleurs. L'histoire et la généalogie sont les deux passions les plus citées, respectivement par 28% et 20% des participants ayant rempli la rubrique dédiée, et le plus souvent en citant conjointement les deux passions. On retrouve des éléments classiques sur l'inégalité de la participation en ligne, avec un noyau dur de participants très actifs et une immense majorité du public très peu active voire invisible, ce qui montre que ce forum fonctionne comme beaucoup d'autres.



classe 4 14%	classe 3 9%	classe 1 49%	classe 2 20%	classe 5 8%
nécropole, cimetière, nn, mplf, tombe, sépulture, tomber, carré, relever, photo, mam, monument, aisne, demander, militaire, marne, ossuaire, isoler, etc, canton, photographe, proposition, natif, sepulture, national, sarrebourg.	obus, douille, artillerie, casque, canon, identification, fusée, adrian, schneider, pointe, char, képi, identifier, munition, vendre, mle, chamond, balle, spécial, lebel, kepi, sabre, fusil, 37mm, ft, baïonnette, modèle.	ri, régiment, matricule, jmo, soldat, infanterie, bataillon, prisonnier, ficher, recherche, parcours, r, armée, regiment, carte, ric, citation, historique, i, bcp, uniforme, registre, officier, abréviation, territorial, médaille, bca, camp.	commémoration, centenaire, guerre, exposition, presse, grand, expo, livre, vestige, patrimoine, net, histoire, visite, journée, verdun, mémoire, bataille, musée, the, salon, mondial, conférence, cérémonie, novembre, abri, ouvrage, hommage	patrouilleur, auxiliaire, cargo, goélette, trois_mâts, navire, vapeur, armement, torpilleur, chalutier, sous_marin, dundee, dragueur, remorqueur, barque, compagnie, ii, maritime, marin, pêche, voilier, société, bateau, ex, paquebot.
Pages mémoire: nécropoles - MPLF-MDH	***Collection-neurs et artillerie***	***Qui cherche quoi ? Soldats de la GG***	***Actualités 14-18, Commé-moration***	***Marine 14-18***

Figure 3. Classification descendante hiérarchique des titres des fils de discussion sur le forum (54 639 fils entre août 2004 et janvier 2015) avec Iramuteq.

De quoi parle-t-on dans le forum ? L'exploration systématique des titres des fils de discussion[9] permet de distinguer cinq grandes thématiques d'échanges dans le forum et de montrer qu'il y a des cloisonnements entre les différentes sections du forum. Une première classe (8%) se distingue nettement de toutes les autres puisque les échanges concernent la marine exclusivement, et portent principalement sur l'identification des navires. Au dire des participants du forum, les spécialistes de la marine constituent un monde à part dans le forum. Ensuite, se distingue une thématique autour des nécropoles (nn : nécropole nationale), cimetières, monuments aux morts (mam), morts pour la France (mplf), qui rassemble 14% des titres des messages. Il y est question des lieux de mémoire et les pratiques de relevés de noms dans les cimetières et nécropoles et de photographies de tombes et de monuments sont au cœur de ces échanges. 9% des échanges concernent le matériel militaire. Il s'agit du territoire privilégié des collectionneurs, que certains membres actifs du forum préfèrent éviter, car il touche à la frontière délicate avec le monde marchand. Vient ensuite un ensemble de messages (20%) qui portent sur les pratiques commémoratives et les actualités liées à la Grande Guerre comme les expositions, les publications de livres... Enfin, la classe principale de messages qui constitue le cœur du forum (49%) porte sur les parcours des combattants dans leurs régiments, très majoritairement dans les régiments d'infanterie (RI, R.I. , RIT). Il y est question des documents qui servent à reconstruire le parcours d'un soldat : les fiches dans les registres matricules, le Journal des marches et opérations (jmo), les cartes géographiques... La préoccupation généalogique est importante dans cette classe où il est souvent question d'ancêtres impliqués dans le conflit.

Une écriture distribuée de la mémoire collective

Comment donner sens à ce réseau dense constitué d'un forum et des sites amateurs qui l'entourent ? Comment se fabrique la mémoire de la Grande Guerre par cette circulation entre espace de discussion, consultation d'archives et publications personnelles, dont témoigne le réseau de relations entre les sites ? Via l'écriture en ligne, les amateurs contribuent par touches à produire une nouvelle lecture de la guerre centrée sur la mémoire des combattants et des batailles, en s'appuyant le plus possible sur l'expérience

[9] Faite avec le logiciel Iramuteq, qui reprend l'algorithme de classification développé par Max Reinert (Ratinaud, 2009 ; Reinert, 1983, 1993).

subjective des soldats telle qu'elle transparait dans les carnets, les lettres, les photographies.

Interactions dans l'espace collectif

L'exploration systématique des fils de discussion (typologie des titres, analyse de la structure des fils en fonction de leurs nombres de messages, de leurs durées et de leurs nombres de vues), nous permet d'avoir une vision globale du paysage qui guide l'exploration qualitative. En particulier, elle nous permet de repérer les fils les plus longs, les plus vus, qui constituent la colonne vertébrale du forum.

Nous avons ainsi pu voir que le forum, en tant que lieu principal où se déploient les discussions collectives, est à la fois un espace de partage et d'échange autour de la Grande Guerre et en même temps un espace convivial. C'est dans un même mouvement que se fabriquent des savoirs et du lien social dans ces espaces où la participation est guidée par un désir personnel et non par une contrainte externe.

Deux grandes catégories de fils de discussion peuvent être distingués. Certains fils, de type « question/réponse », correspondent à des situations de transmission de savoir. Un participant pose une question, un ou plusieurs autres apportent directement la réponse ou transmettent la procédure pour trouver la réponse. Le savoir n'est dans ce cas plus problématique : il est sédimenté dans la mémoire des experts ou dans des documents qui capitalisent ces connaissances (mémentos, bases de données…). La transmission de la connaissance se fait de ceux qui savent vers ceux qui ne savent pas, des experts aux novices. D'autres fils au contraire engagent plusieurs participants pour résoudre collectivement une énigme, par exemple l'identification d'un bâtiment sur une photographie, ou pour produire une synthèse sur une question, comme celle des mouvements de fraternisation avec l'ennemi pendant la guerre. Les savoirs se construisent et s'élaborent collectivement au cours de l'interaction, avec l'idée qu'à plusieurs on mène plus efficacement l'enquête. Cette distinction entre transmission versus construction d'un savoir est résumée par un participant qui indique que d'une part il répond et pose des questions et que de l'autre il « participe à la discussion » (ADC, homme, retraité, ingénieur). Elle recouvre la distinction entre deux modes de transmission : l'apprentissage de type instructionnel et l'apprentissage collaboratif que distinguent Conein et Latapy (Conein et Latapy, 2008). Dans le premier cas, le savoir est déjà stabilisé, validé et il est transmis tel quel, dans le second cas, le savoir se construit dans l'interaction. Cette distinction est visible dans la longueur des fils, dans le premier cas les

échanges sont beaucoup plus courts puisqu'il s'agit principalement de renvoyer vers une ressource qui capitalise le savoir. Par exemple parmi les fils les plus lus, on en trouve un qui donne les noms participants experts de chaque régiment ou un autre, qualifié de mémento, qui rassemble toutes les démarches à faire pour reconstituer le parcours d'un combattant ? La qualité d'un forum tient à sa capacité d'apporter des réponses, mais aussi à progresser dans la connaissance collective, autrement dit à maintenir une tension entre un stock de savoir partagé non problématique qui peut être aisément transmis et un flux de savoir en construction, collectivement élaboré. Les savoirs stabilisés trouvent d'ailleurs des espaces de visibilité autres que les conversations dans le forum : mémentos, articles dans les sites personnels…

En cela, les échanges sur le forum confirment les observations de Lave et Wenger (Lave et Wenger, 1991). A l'encontre de ceux qui posent que l'apprentissage est une simple transmission de savoir, ils en soulignent la dimension sociale en considérant l'apprentissage comme un processus de participation à une communauté de pratique où l'engagement, initialement périphérique, augmente progressivement.

L'entretien du lien social irrigue l'ensemble de l'activité sur le forum. Il se lit dans les ouvertures et clôtures de messages par les salutations, les remerciements et les adresses personnalisées qui sont des signes de reconnaissance. Il se lit dans des fils moins « sérieux » qui ont vocation à faire lien comme le fil de discussion qui depuis dix ans accueille des messages avec des photos du même lieu pendant la guerre et aujourd'hui. Cette dimension sociale est particulièrement développée dans la rubrique *Qui est qui*, décrite de la façon suivante : « La rubrique "***Qui est Qui***" permet à tout un chacun de se présenter, de citer ses points d'intérêts et l'objet de ses recherches. » Un fil de discussion « Trombinoscope » rassemble les photos des participants, un autre les messages d'anniversaire. A propos des participants, l'un d'entre eux commente : « Il y en a que je connais, parce que les rubriques, les anniversaires, les photos, là on voit bien, ou dans « Qui est qui ? » on le sait parce qu'il se présente vraiment complètement » (IM, homme, retraité, ancien militaire). Ces échanges plus ludiques, décalés sont des espaces moins formatés que les fils de question / réponse et de discussions.

Le forum constitue une société savante et apprenante très policée, dont l'activité (reconstituer le parcours d'un combattant, rechercher et décrypter

des documents) est soutenue par un réseau dense de participants qui entretiennent des liens interpersonnels qui affleurent dans les messages. En ce sens, les échanges se distinguent des mails en milieu professionnels et font très souvent référence aux liens d'amitiés et d'intimité entre les participants.

Publications individuelles insérées dans un réseau collectif

Autour du forum, apparaît une zone très connectée et homogène de sites personnels, qui se citent entre eux, qui pointent vers le forum et inversement qui sont cités par le forum, comme on peut le voir au sud de la Figure 1. De fait, les activités dans le forum et les sites alentours sont entrelacées : les auteurs de site sont souvent d'importants contributeurs dans le forum.

Cette zone de la carte, marquée par une proximité des nœuds, qui correspondent tous à des sites amateurs et une densité forte de liens, nous sert de point d'entrée pour l'exploration de ce milieu, afin d'identifier les parentés entre ces différents sites.

Ces sites personnels ont en commun plusieurs éléments. La plupart sont hébergés sur la même plateforme de blog, Canalblog, sans doute par un effet de contagion : l'utilisation du même environnement permet de réduire les coûts d'apprentissage de la publication en ligne puisque chacun bénéficie de l'entraide technique, des conseils d'édition et de publication du groupe. Le même phénomène avait été observé pour les écrivains sur le web en France, qui étaient très nombreux à utiliser la même plateforme de publication Spip au début des années 2010 (Beaudouin, 2012). De même que les commerces d'un même type sont souvent regroupés dans un même quartier, voire une même rue, on observe une tendance des amateurs à se regrouper sur une même infrastructure numérique.

Ensuite, la grande majorité porte sur un régiment d'infanterie spécifique, ce qu'indique l'adresse du site qui contient souvent le terme « RI ». Ces sites régimentaires sont des lieux d'archivage de toute la documentation concernant un régiment particulier, ses hommes et ses batailles. On y trouve des documents d'époque provenant tant d'archives publiques (extraits de journaux numérisés, extraits de documents officiels comme les journaux des marches et opérations, cartes du front...) que privées (photographies, lettres, extraits de carnets personnels). Parce qu'il part d'initiatives individuelles, souvent guidées par une recherche généalogique, ce réseau de sites ne couvre que très partiellement le monde régimentaire : de nombreux régiments n'ont aucun site dédié, contrairement à ce que fait par exemple le

ministère de la Défense en publiant les Journaux des marches et opérations pour tous les régiments.

Si le modèle du site régimentaire domine dans ce réseau, c'est que l'échelon du régiment permet d'inscrire l'histoire d'un individu (le plus souvent un ancêtre) dans celle d'un groupe, et d'ouvrir à une histoire sociale susceptible d'intéresser un public plus large (les descendants des autres soldats du régiment en particulier) que la simple histoire d'un soldat.

A l'ombre de ces sites régimentaires, qui ont acquis une belle visibilité sur le réseau, il en existe de très nombreux dédiés à un seul ancêtre, dont les documents sont resitués dans le contexte social et géographique. Ainsi abondent des sites élaborés autour d'un document d'archive trouvé par un descendant. Une participante rend par exemple hommage à la mémoire de son arrière-grand-père en retranscrivant, décryptant et en illustrant avec des documents d'archives divers, les carnets qu'elle a retrouvés[10]. Mais ces sites, bien répertoriés dans le corpus ne sont pas visibles sur la carte car ils sont moins bien inscrits dans le réseau de liens (moins cités et moins pourvoyeurs de liens).

Inversement, d'autres sites ont une portée plus large que le simple régiment : l'un traite de l'ensemble des régiments d'un département, l'autre porte sur les escadrilles. Un des plus cités est parti d'une recherche généalogique, puis a commencé à compiler les parcours des régiments, avant de se mettre à collecter des carnets de soldats qu'il retranscrit et met en ligne.

Enfin d'autres sites traitent de questions transversales : l'un dresse la carte du front jour après jour et nous permet de vivre 100 ans plus tard l'évolution du conflit[11], un autre donne à voir à travers des photographies les vestiges de la guerre sur toute la zone du front[12]. Une autre des sites de référence présente de manière pédagogique la démarche de recherche pour reconstruire le parcours d'un combattant, en proposant une analyse critique des sources. Il y poste également des analyses pointues de faits liés à la guerre comme l'usage du nom de soldats morts pour désigner les tranchées, ou les origines géographiques des membres d'un régiment. Cette réflexion méta sur la qualité des sources et de l'interprétation est au cœur des préoccupations des membres du forum.

[10] http://1914-joseph-duchene.eklablog.com.
[11] http://www.carto1418.fr.
[12] http://vestiges.1914.1918.free.fr.

Le périmètre de ces sites est donc variable : un soldat, un régiment, un ensemble de régiments, une question transversale… Dans tous les cas, les auteurs prennent soin de citer les autres sites régimentaires et ceux qui sont pertinents par rapport au travail mené, ce qui génère ce réseau très interconnecté de liens réciproques, qui témoignent de l'intensité des échanges entre eux (dans le forum ou ailleurs).

Une écriture mosaïque : montage et collage de documents d'archives

En hommage à un épisode tragique vécu par le 74ème RI parti à l'assaut du fort de Douaumont à Verdun le 22 mai 1916, l'auteur du site dédié à ce régiment compose un texte pour rendre hommage à ces hommes qui « sont allés au bout de ce qu'il était humainement acceptable... et sans doute au-delà pour beaucoup... ». Le billet comprend un titre, un texte rédigé et trois documents : une image de la note manuscrite qui a donné l'heure H de l'assaut (qui provient des archives du ministère de la défense), une image d'un extrait d'un livre publié par le sous-lieutenant Guy Hallé, qui évoque ses réactions quand il doit annoncer l'heure H, et enfin, un extrait de lettre, qui appartient au fonds privé de l'auteur du site, qui évoque les pertes lors de cet assaut.

Ce format de composition est typique des membres de ce collectif : il s'agit d'une écriture par assemblage et montage de documents hétérogènes que ce soient des textes, des photographies, des cartes, provenant d'archives publiques et d'archives privées, de sources anciennes et contemporaines. La numérisation permet d'avoir sous un même format des images de ces sources hétérogènes, privées et publiques, du passé et du présent, et de les assembler dans une trame d'écriture. C'est donc la pratique de la « *citation visuelle* », pour reprendre l'expression d'un des participants, qui domine dans ces écrits : celle-ci consiste à prendre en photo et recadrer un document ou une portion de document.

> « Si je vais citer un extrait de journal, cela va être des guillemets, enfin je vais le sourcer soit à la fin d'un petit papier [...], cela peut-être aussi une *citation visuelle* c'est-à-dire que je vais prendre en photo, ou je vais récupérer une photo ou une copie d'écran, d'un document, d'un extrait d'une colonne d'un journal etc. et je vais la mettre sur le blog » (SA, homme, illustrateur)

Sur le forum, tout lecteur est frappé par l'abondance des images, des citations et des liens hypertextes présents dans les messages : des citations d'autres messages, des captures de documents et de photographies du passé, des photographies actuelles de tombes et de lieux de mémoire, des extraits de textes retranscrits et des liens vers des sources du web… Le forum propose aux participants des « boutons » pour signaler la présence de sources externes dans le message. Si ces affordances ne sont pas utilisées par tous systématiquement, la mesure de leurs usages nous donne un bon indice sur la pratique. Nous avons pu mesurer la très rapide progression au cours des dix dernières années de la présence de toutes ces formes de citations dans les messages. Avec la numérisation progressive des archives, le recours aux sources dans l'écriture semble avoir explosé. Depuis 2011, plus de 35 % des messages contiennent des images et plus de 30% des liens vers des documents, alors que ces pourcentages étaient inférieurs à 20% en 2004 et 2005. C'est pour l'image que la croissance est la plus spectaculaire passant de 15% à 37%.

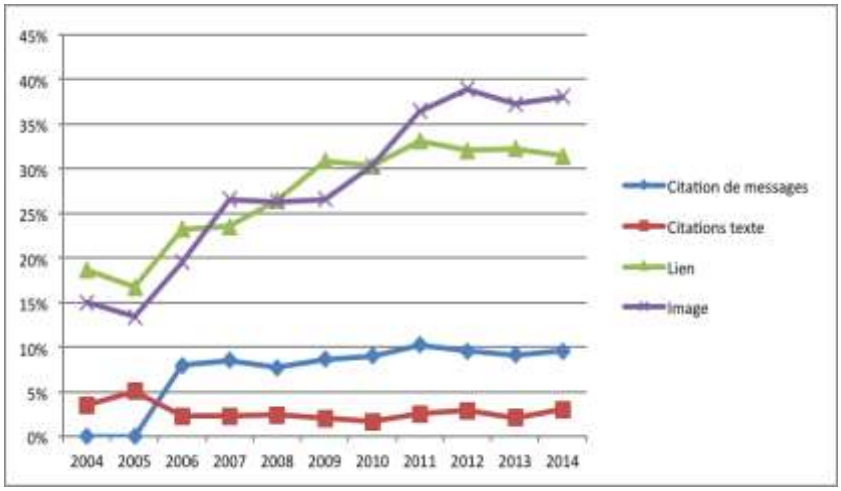


Figure 4. Taux de messages dans le forum comportant citations, références et images (2004-2014)

Pourquoi tant de références et d'images dans les textes ?

La référence aux sources et la mise en valeur des documents sont tout d'abord des *preuves de la qualité* du travail mené, des signes de l'expertise. S'ils se désignent comme des amateurs ou des passionnés, les contributeurs

au forum défendent *un travail sérieux de recherche à partir des archives*, qui passe par le signalement des sources. En ce sens, ces pratiques se rapprochent de celles que l'on observe dans l'univers académique et résultent d'un travail d'apprentissage collectif, soutenu par les pratiques des enseignants d'histoire.

L'usage de la photographie dans les messages a également un *rôle illustratif* et contribue à rendre plus vivants les échanges, le texte seul pouvant rebuter les lecteurs.

> « Oui, quand il y en a, quand le sujet s'y prête, ***j'aime bien illustrer parce que cela donne de la vie*** » (IM, homme, retraité, ancien militaire)
>
> « Le but ce n'est pas de l'audience, mais si vous voulez intéresser les gens ce n'est pas avec du texte, il faut de l'iconographie. » (JC, homme, enseignant)

Mais surtout l'image, que ce soit une photographie ou un document, acquière une valeur documentaire et devient partie prenante de la conversation, au point qu'on peut la considérer comme une « image conversationnelle » (Gunthert, 2011). En effet, les images sont des sources importantes pour le travail de recherche historique et généalogique autour desquelles les participants discutent :

> « Ce qui revient très souvent, c'est quelqu'un qui a une photo d'un soldat et qui veut savoir quand a été prise la photo, est-ce que cela peut être son ancêtre ou pas, dans quelle unité il était, et là on arrive des fois à être très précis. On mène un peu une enquête [...] et d'une simple photo, on peut réussir à déterminer où et quand cela a été pris. » (IM, homme, retraité, ancien militaire)

L'image d'un document peut permettre de faire avancer l'enquête. Elle vaut comme élément de preuve plus immédiat encore qu'une référence textuelle : l'évidence de l'image joue à plein.

Alors que l'image et la photographie continuent, en histoire, d'être utilisées principalement comme illustration, dans ce milieu d'historiens amateurs, la photographie vaut par elle-même en tant que « source » qui porte sa propre vérité et sert d'argumentation. Ici aucune défiance à l'égard de l'image, elle est au contraire prise très au sérieux, puisqu'elle a le même statut que les documents écrits en tant que source primaire.

Une écriture orientée vers la mémoire

Quelle que soit leur portée, ces sites très interconnectés partagent un même positionnement : ils se disent guidés par un devoir de mémoire et cherchent à éviter à ces combattants une seconde mort, celle de l'oubli. La lecture des pages d'accueil des sites et les entretiens confirment cette orientation

commune. L'auteur d'un des sites de référence, dans sa rubrique « Pourquoi ? », dialogue avec le passé :

> « "On oubliera. / Les voiles de deuil, comme des feuilles mortes, tomberont. / L'image du soldat disparu s'effacera lentement dans le cœur consolé de ceux qu'il aimait tant. / Et tous les morts mourront pour la deuxième fois." Ces lignes de Roland DORGELES résument pourquoi, vous, moi, et d'autres travaillons à leur mémoire pour les générations futures. / Pour ne pas oublier... » [13]

On peut lire sur le site dédié au 149e Régime d'Infanterie :

> « Ce blog est dédié aux humbles qui auraient certainement préféré continuer de pousser la charrue et cultiver leurs champs pour nourrir les leurs. Aux artistes qui ne purent jamais achever leurs œuvres. Aux savants qui gardèrent leurs inventions dans un petit coin de leur tête et qui ne purent jamais les réaliser, et à tous les autres… » [14]

Le web est ainsi mobilisé pour faire revivre le passé de ces soldats, pour retracer leurs parcours, et ainsi les rendre présents à notre mémoire et éviter qu'ils ne sombrent définitivement dans l'oubli. Cette approche n'est pas sans rappeler la démarche de la micro-histoire (Ginzburg et Poni, 1981) qui considère qu'en analysant à la loupe l'histoire d'un individu, d'une famille d'un village, on peut reconstituer une forme de vécu de l'individu et repérer à partir d'indices des structures invisibles avec d'autres méthodes. Ce travail de mémoire s'appuie sur des recherches historiques et mobilise des savoirs élaborés. Il s'agit d'une mémoire externe, reconstituée à partir de sources primaires : les traces laissées par les soldats (photos, carnets, lettres…) mais aussi toutes les archives institutionnelles.

Alors que tous les témoins ont disparu, ces mémoriaux numériques constituent des lieux d'un genre nouveau qui tentent, en s'appuyant sur des sources, de reconstituer au plus près ce qu'a pu être l'expérience vécue. Il n'y a donc pas antinomie entre mémoire et histoire : le travail historiographique, documenté, sourcé étant mis au service de la mémoire.

Il s'agit d'une mémoire externalisée qui se reconstitue à travers des « lieux de mémoire parce qu'il n'y a plus de milieu de mémoire » (Nora, 1984). Dans l'espace numérique, il s'agit d'un réseau de lieux, activé par le réseau des relations entre ces gardiens de la mémoire qui reconstituent en ligne un milieu pour faire revivre le passé : il s'agit de *lieux de mémoire numériques* inscrits dans un *milieu de mémoire*.

---

[13] http://chtimiste.com [consulté le 9 août 2017].
[14] http://amphitrite33.canalblog.com [consulté le 9 août 2017].

Ainsi le forum et ce réseau de sites personnels très connectés, proches dans leur manière d'aborder la mémoire de la guerre et de mener un travail historiographique, constituent un collectif d'amateurs, une communauté de pratique, visible par les proximités dans la manière de mener des recherches et d'écrire sur la guerre. Le forum constitue pour eux le lieu de formation de cette culture commune et partagée.

Ce collectif d'amateurs se définit par une certaines manière de travailler collectivement et d'écrire comme nous l'avons vu. Il se définit aussi autour d'un certain nombre de valeurs, que l'on a pu appréhender à travers les entretiens et l'analyse des fils de discussion (elles émergent dans le cadre de la gestion des crises, occasion de rappeler les valeurs communes) : une même orientation mémorielle, une valorisation de l'échange et du partage et inversement un rejet des approches marchandes et une passion pour l'histoire et la généalogie pleinement assumée dans sa dimension émotionnelle.

En retour, quand elles ne sont pas partagées, ces valeurs créent des frottements avec les groupes adjacents, et tout particulièrement avec les novices, ces amateurs qui affluent sur le forum au moment des 11 novembre, mais aussi avec les historiens académiques qui n'accordent pas une grande attention aux travaux de ces amateurs experts.

Conclusion

En partant d'un corpus de sites, constitué et archivé par la BnF autour d'une thématique, la Grande Guerre, nous avons découvert l'existence d'un collectif d'amateurs d'histoire et de généalogie qui se préoccupe de faire vivre la mémoire de la guerre 14-18 sur le web, en menant des recherches, en échangeant et en publiant en ligne. Il s'agit d'une structure de production de savoir en réseau, une organisation sociale qui fabrique collectivement du savoir, d'une manière assez originale par rapport aux modes de production académiques. Les amateurs construisent un réseau de sites web dédiés à des régiments, à leurs soldats et à leurs batailles et se retrouvent dans un lieu collectif pour échanger.

Ces amateurs occupent en ligne un territoire qui leur est propre, doté d'affordances adaptées à leurs pratiques et produisent des écrits numériques nourris d'archives (citations, photographies, documents). Les participants distribuent leur activité en ligne dans trois types d'espaces : des espaces individuels centrés sur la publication; des espaces collectifs comme lieux de transmission et de constitution du savoir ; des espaces d'échanges

interpersonnels, centrés sur la relation à deux. Les participants circulent entre ces différentes composantes de l'écosystème.

Ce collectif d'amateurs de la Grande Guerre, se distingue d'autres collectifs en ligne par l'usage intensif de documents d'archives. On est face à une écriture numérique qui se nourrit d'archives, que ce soit des citations, des photographies ou des images de documents, et qui les met en scène, une écriture inscrite dans un réseau de relations. L'usage du lien hypertexte qui permet de faire lien avec des documents, des messages ou d'autres individus est au cœur de cette écriture mosaïque. Ce *système de citation généralisé* (des personnes et des textes) dans l'écriture pourrait bien constituer la *raison numérique*, une manière de penser propre au monde en ligne par assemblage et rapprochements. Jack Goody a montré l'existence d'une logique propre à l'écriture, la *raison graphique*, qui la distingue de l'oral : pour lui des objets comme la liste et le tableau, propres à l'écrit, ont pu transformer notre manière de penser (Goody, 1979). Le lien hypertexte, parce qu'il introduit un principe de citation généralisé, parce qu'il opère des connexions serait au cœur de la logique de l'écriture numérique, une écriture réticulaire et distribuée.

Si l'espace collectif est soumis à une importante régulation qui touche aux manières d'écrire et aux contenus des messages, il est notable qu'une certaine culture commune se diffuse au-delà de l'espace collectif et oriente les formes de l'écriture y compris dans les espaces personnels où la pression des normes devrait être beaucoup moins immédiate. Nous avons ainsi observé une orientation similaire dans la manière de faire revivre la mémoire des combattants et des régiments et des similitudes dans les modalités d'une écriture mosaïque qui intègre sources anciennes, privées et institutionnelles, et sources du présent. De fait, le collectif d'amateurs produit, par l'exemple un travail d'encadrement de la mémoire qui se diffuse , sans contrainte apparente, sur l'ensemble du réseau amateur.

Cependant cette manière de faire franchit très peu les frontières. D'un côté, le monde académique accorde peu d'attention à ces pratiques historiennes amateur ; de l'autre, les profanes n'ont pas les codes d'interactions et d'écriture attendus dans ces territoires normés. Ces amateurs experts occupent une place en tension entre le modèle légitime de la recherche académique et le simple désir de généalogie et d'histoire porté par des novices.

Après plus de vingt ans d'existence, on assiste à un retournement intéressant du côté des usages d'internet. Celui-ci a longtemps été pensé comme une technologie de l'innovation et de l'avenir : les forums les plus actifs étaient initialement consacrés aux technologies de l'internet. Les discussions étaient orientées vers la montée en compétence sur l'infrastructure et sur les usages pour maitriser cette révolution technologique en train de se faire. Avec le développement des entreprises de numérisation du passé (documents, images, objets, témoignages…), internet devient l'outil par excellence de la mémoire et du retour vers le passé, l'instrument idéal pour se souvenir ensemble dans des collectifs et pour faire revivre le passé à travers les traces matérielles et mémorielles. Ainsi, il devient un acteur du « boom mémoriel » qui caractérise nos sociétés contemporaines. C'est sans doute le signe de la pleine intégration de l'innovation dans nos sociétés.

Pour comprendre et décrypter l'organisation de ce type d'environnement, il nous a fallu inventer un dispositif d'enquête adapté au type d'activité analysé. Il nous a fallu déployer un ensemble de méthodes avec des différents grains d'analyse (du big data des réseaux à l'approche ethnographique des interactions) en faisant varier l'échelle mais aussi le point de vue : point de vue « objectif » des traces du web *versus* le point de vue subjectif des acteurs qui participent à cet environnement.

Au cœur du dispositif d'enquête, se trouve la constitution de corpus de sites et des corpus d'interactions soumis à des traitements de différents ordres, tantôt centrés sur un geste d'écriture particulier qui est le lien hypertexte, tantôt sur le contenu textuel, tantôt sur les citations ou les métadonnées. L'exploitation des archives du web constitue un point de progrès décisif pour constituer des corpus issus du web et ouvre à de nouvelles formes de coopération entre laboratoire de recherche et des institutions en charge de l'archivage (BnF et Ina).

Aucune des méthodes n'est satisfaisante en soi, seul le croisement des points de vue permet de prendre la mesure des apports et des limites de chacune des approches et de construire une compréhension globale du phénomène. C'est bien l'agencement de ces méthodes hétérogènes qui, nous semble-t-il, permet de donner sens à un fait social. Dans notre cas, il s'agit des pratiques mémorielles autour de la Grande Guerre, mais cette démarche en entonnoir, partant d'un corpus du web pour l'explorer dans ces différentes dimensions, pourrait être étendue à bien d'autres pratiques sociales.

Bibliographie

Amar M. et Chevallier P. (**2013**), « Rapport d'étude sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre », Paris.

Beaudouin V. (**2012**), « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, vol. 30, n°175, pp. 107‑144.

Beaudouin V., Chevallier P. et Maurel L. (**2018**), *Le web français de la Grande Guerre. Réseaux amateurs et institutionnels*, Presses Universitaires de Paris Nanterre.

Beaudouin V., Pehlivan Z. et Stirling P. (**2018**), « Exploring the memory of the First World War using web archives: web graphs seen from different angles », *in* Niels Brügger et Ian Milligan (dir.), *Handbook of Web History*, SAGE Publications, pp. 441‑463.

Becker A. (**2014**), *Voir la Grande Guerre. Un autre récit.*, Paris, Armand Colin.

Conein B. et Latapy M. (**2008**), « Les usages épistémiques des réseaux de communication électronique : Le cas de l'Open-Source », *Sociologie du Travail*, vol. 50, n°3, pp. 331‑352.

Flichy P. (**2010**), *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris.

Follic A. Le, Stirling P. et Wendland B. (**2012**), « Putting it all together: creating a unified web harvesting workflow at the Bibliothèque nationale de France », *IIPC*.

Gensburger S. (**2014**), « Réflexion sur l'institutionnalisation récente des memory studies », *Revue de synthèse*, vol. 132‑VI, n°3, pp. 1‑23.

Ginzburg C. et Poni C. (**1981**), « La micro-histoire », *Le Débat*, vol. 10, n°17, pp. 133‑136.

Goody J. (**1979**), *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Editions de Minuit.

Guigueno B. (**2015**), « Qui sont les publics des archives? Enquêtes sur les lecteurs, les internautes et le public des activités culturelles dans les services publics d'archives (2013-2014) ».

Gunthert A. (**2011**), « L'image conversationnelle. Les nouveaux usages de

la photographie numérique. », *Études photographiques*, vol. 31.

Halbwachs M. (**1994**), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1925, Librairie Alcan).

Halbwachs M. (**1997**), *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1950).

Jacomy M., Venturini T., Heymann S. et Bastian M. (**2012**), « ForceAtlas2 , A Continuous Graph Layout Algorithm for Handy Network Visualization », *PLoS ONE*, vol. 9, n°6, pp. 1‑22.

Laurent B., Baker M., Beaudouin V. et Raulet-Croset N. (**2018**), *Innovation et participation Approches critiques*, Paris, Presses des Mines.

Lavabre M.-C. (**2000**), « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, vol. 7, n°1, pp. 48‑57.

Lave J. et Wenger E. (**1991**), *Situated learning : legitimate peripheral participation*, Cambridge, Cambridge University Press.

Nora P. (**1984**), « Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux. », *in* Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, pp. XV‑XLII.

Olick J.K. et Robbins J. (**1998**), « Social Memory Studies: From "Collective Memory" to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology*, vol. 24, n°1, pp. 105‑140.

Pollak M. (**1993**), « Mémoire, oubli, silence », *in Une identité blessée. Études de sociologie et d'histoire*, Paris, Métailié, pp. 15‑39.

Ratinaud P. (**2009**), « IRaMuTeQ : implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre. Modélisation Appliquée aux Sciences Humaines et Sociales (MASHS2009). »

Reinert M. (**1983**), « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », *Les cahiers de l'analyse des données*, vol. VIII, n°2, pp. 187‑198.

Reinert M. (**1993**), « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, n°66, pp. 5‑39.

Rousso H. (**1987**), *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil.